

Miss Griff



Pour les nuages
et les malades mentaux

De et par Nicole Charpail

Scénographie/lumière : Pierre Court

Costumes : Lya Garcia



Théâtre

Production
Miss Griff-Association

Contact
01 46 64 81 50

missgriffassociation@hotmail.com

Création
2025

Résumé P.2

Un objet métaphore P.3

L'écriture P.8

La scénographie P.10

Pourquoi une mess' ? P.14

Les artistes P.17

Annexes : qui sommes-nous ? P.18

Résumé

Les acteurs et personnages

Miss Griff : En allemand, 'missgriff' signifie : le faux pas, le mal s'y prendre, la gaffe. Nul ne sait d'où Miss Griff sort, on sait seulement qu'elle rentre en scène.

Pierre : Il est régisseur, travaille à vue sur le plateau pour tenter d'éclairer tous les agissements de la Miss, et si possible d'en maintenir le cadre.

LUI : « IL » est – peut-être – caché en coulisses.

Les spectateurs : Ils sont a priori venus au théâtre.

La situation



Ni prosélytisme

Ni parodie :

En face des spectateurs, Miss Griff n'a qu'un prie-Dieu en place de chaire ; et c'est pour la « **poignée de monde qui doit arrêter la marche du monde** » qu'il lui vient d'inventer une liturgie de sa veine – sauf que cela s'avère périlleux :

D'une part, l'assemblée qu'elle a devant elle est pour grosse majorité composée de mécréants de toutes confessions, auxquels se rajoutent les mal croyants de toutes convictions. Sans compter ceux qu'elle craint « **par trop privés d'accès au minimum symbolique, fermés à toute métaphysique** ».

D'autre part, difficile de célébrer la Bonne Nouvelle d'une Rédemption venue de plus Haut – non pas qu'il n'y aurait pas de Haut – mais depuis que les hommes sont devenus capables de détruire la création. Et comme si cela ne suffisait pas : l'homme qu'elle aime hante les coulisses de ce cérémonial avec un revolver. Et LUI, IL dit : « **JE SUIS possédé du diable** ». Pour LUI, dont le cerveau déraile et la vie se dégingue – un de ces hommes sacrifiés par la conjoncture – on attend plutôt la venue des ambulances. Écartelée entre ce qui tourmente sa vie intime et cette attente publique, la Miss risque fort de dérapier. « Dieu merci », il y a un médiateur entre elle et les spectateurs : Pierre, le régisseur, occupé à même la scène d'éclairer ses débordements et étranges métamorphoses physiques.

Dès lors, faisant appel à la grâce autant qu'au forceps, c'est pourtant à travers le récit d'une « Passion », dans tous les sens du terme, que les deux en viendront à transmuter en « rituel » une méditation qui relève d'un effort pour penser ce qui n'est pas pensable.

Pour le cas où il y aurait une autre « **Bonne Nouvelle** » :

Parce qu'IL a dit « **JE SUIS l'obscurité du monde** ».

Et qu'il semble à la Miss, « **en le voyant qui sombre, qu'en LUI s'est retranchée la lumière** ».

Alors « **à Temps Extraordinaires** », Mess' Extraordinaire.

« Un objet métaphore »

Plus exactement, métaphore du processus par lequel passe une méditation quand celle-ci est difficile : et donc ses hauts et ses bas. Ce processus ne se déploie pas uniquement à travers « l'aventure de la parole » du personnage, il est déplié ici via tous ses faits et gestes. De par sa situation, sa transformation physique, tous ses agissements, Miss Griff ne fait pas que vivre dans sa chair, mais personnifie, matérialise les illuminations et contradictions, découvertes et défaites que peut subir un esprit taraudé par une question qui le déborde.



D'où une écriture dramaturgique à 3 VOIX : verbale, gestuelle, plastique – qui, comme il en serait en musique, ne se redondent pas mais épaississent la « métaphore ».

Il est en effet possible d'entretenir avec ce qui suit un rapport basé sur une sensibilité esthétique, éthique, et même religieuse (entendu ici hors toute appartenance à une confession).

Quand bien même le texte verbal contient tous ces rapports possibles, ces 3 voix ont pour fonction d'ouvrir ostensiblement ces 3 portes d'accès dès le début. Il appartient donc à la métaphore de recourir à l'invention d'un RITUEL. Qu'il s'agisse de celui – laïc – qu'on se prend ici d'inventer comme celui – religieux – dont on s'inspire. On conviendra que la principale vertu d'un rituel – avant même qu'il ne soit religieux – est d'emprunter les voies de la communication esthétique pour tenter de se « re-présenter » à ce qui nous dépasserait en même temps qu'il nous relierait.

Tandis qu'on ignore tout du ciment qui permettrait à notre communauté de pouvoir faire cela, le paradoxe où se tient ce recours constitue l'essentiel de la métaphore. Il substructure toute l'action dramatique.

Une métaphore, et en particulier de cette nature, n'est évidemment pas offerte pour être entendue de manière univoque. Il fait au reste partie de la métaphore que Miss Griff appelle les spectateurs à « penser » avec elle et ne se prive pas d'exposer les limites où se présente sa propre délibération. C'en est une en effet que de tenir autrui pour indispensable à la conduite de certaines réflexions, comme par exemple celle qui consiste à penser aujourd'hui encore notre personnelle et commune condition.

Le Personnage « métaphore »

La Miss est effectivement spécialiste de se prendre les pieds dans tous les « rituels » de prise de parole. De ce fait elle les bouleverse tous, mais en même temps les interroge et fait valoir leurs fondements. En premier lieu c'est évidemment la convention théâtrale que Miss Griff bouscule tout en s'en servant. Mais ici en l'occurrence, et tandis que chacune des parties de sa Mess' peut « partir en cacahuètes », c'est aussi le plus « dramatique » des rituels religieux qu'on connaisse qu'elle offre à reconsidération. Si ses dérapages prêtent à sourire ou a contrario à grincer, on souhaite ici avant tout qu'ils prêtent à « penser ».



L'apparence physique du personnage, elle aussi, vise à rappeler et bousculer un certain nombre d'archétypes comme de stéréotypes. Foncièrement atypique, anachronique – Miss Griff ne vient de nulle part –, elle se transforme cependant à vue pour servir son « rituel » et, mine de rien, en passe par différentes figures allégoriques pour le moins toujours ambivalentes, passibles d'une éventuelle subversion du sens.

Les quelques objets dont elle dispose pour inventer son rituel vont subir cette même poétique qui, plus simplement dit, consiste à rappeler, faire cas de ce qui habite les mémoires mais pour en ouvrir la signification.

En fin de parcours, elle déconstruit pourtant son image et quitte tout habillage d'expression pour laisser apparaître la comédienne – ou plutôt la personne – qui s'était, à l'instar de la réalité, abritée derrière le théâtre.

Une situation « métaphore »

Miss Griff, le « personnage », n'est pas séparable du « dispositif » qui caractérise sa situation. Cette situation est aussi une métaphore, cette métaphore est en abîme et comme une sorte de structure en tiroirs gigogne, elle est revisitée.

Quelle situation ?

Coincée entre salle et coulisses, redevable envers l'assemblée qui l'attend comme envers l'être aimé qui semble la poursuivre – on ne le verra jamais –, il semblerait que la scène devient un piège – comme l'existence – où Miss Griff a « involontairement décidé » de tomber. Entre elle et les spectateurs, le régisseur, lui, est attelé à éclairer – au sens propre et figuré – tous ses agissements et débordements.

' – Qu'un peu de lumière soit avec nous ... (Pierre monte la lumière, elle le remercie d'un signe de tête)



– Et avec notre esprit.

(Regard furtif vers les coulisses, puis :) En ces temps définitivement extraordinaires, nous célébrerons cette grand-messe pour les nuages, et pour nos malades – en particulier nos malades mentaux (regard insistant sur les spectateurs) : Bienvenue donc à vous tous, et que la paix soit avec vous. (Bruit subit d'un coup de feu) ...'

Métaphore de quoi ?

Alors on pourrait dire qu'à travers cette situation, c'est le dispositif théâtral qui est revisité. Ici dans son épure. Le pourquoi de la scène, son origine, son « comment ». Comment est-ce possible ? Entre ces deux violences qui peuvent nous être faites, celle de la vie intime et celle du regard public, le théâtre avec ses conventions semble en effet convenir pour créer les conditions d'une amitié possible.

' – Oui mais parce qu'il n'y a pas d'alternative mes frères : on perd son âme dans le regard des autres – ou on la gagne. ...'

On pourrait dire aussi, sachant qu'à l'opposé de l'amitié on trouve le plus souvent la guerre, que cette forme de « représentation à la conscience collective » que propose le théâtre suggère aussi une métaphore des conditions par lesquelles une assemblée, même divisée, pourrait éviter la guerre.

On pourrait dire encore que cette « représentation à la conscience » est métaphorique de la conscience tout court : notre scène intérieure. Où nous sommes aussi plusieurs. La « scène » symbolique, psychique. Et son accès possible ou menacé, qui est revisité.

Ou alors on pourrait dire que c'est le rapport du « UN » aux « AUTRES » qui est revisité. Tout simplement. Ce rapport si complexe, si risqué, dont dépend toute notre « humanité ».

' – Je suis chiante, certes. Mais enfin, justement, si vous n'avez pas de compassion pour moi, dans un cadre aussi protégé, agréable même, quasi convivial – merci mon Pierro – , comment diable, dans vos antres cavernaux respectifs, que même le Bon Dieu y a bousillé ses yeux et renoncé à toute pénétrance, en aurez-vous pour un autre ? – Non, pas seulement LUI, là, l'autre, mais VOS autres, LES VÔTRES, en général ! Faites un effort tout de même.

« On ne s'élève pas en se tirant par les cheveux », mais on peut « sortir de la caverne » en se bougeant le train : Ceci est un exercice pratique d'entraînement à la supportance d'autrui. Bon, décantons. ...'

On pourrait dire enfin que se trouver, comme va en décider notre personnage, en demeure d'intercéder entre UN être aimé et LES PLUSIEURS du collectif, est une métaphore d'un combat existentiel, qui vaut pour n'importe quel être humain – pourvu qu'il soit surpris un jour par le verbe « aimer ». De cette obsession – un « dérangement par l'autre » – qui pourrait friser la folie, Miss Griff préférera tirer une interrogation sur « cette surnaturelle aspiration » qui en serait l'origine, et sur la responsabilité qui en est conséquente.

‘– Parce que je suis quand même en train de vous dire que cet « Amour de Dieu », même si Dieu n’existe pas, « incommensurable » selon les témoignages – ou inventions comme on voudra – please, on quitte la polémique –, à savoir quelque chose qui dépasserait toute mesure, ce quelque chose peut se porter sur LUI. À moins qu’il ne faille dire que c’est LUI qui l’inspire ... Ah ! ...’



‘Et ça c’est MOI
qui
témoigne.’

‘Et que quand on est à cette place où je suis, à savoir quand on VOIT comme Dieu pourrait voir S’IL existait, eh bien ... euh ... c’est pas marrant ! ...

Non, mais attendez, ce n’est pas que JE me prends pour Dieu ! Je me permets seulement de faire remarquer – à ceux qui y croient comme à ceux qui croient pas – que MOI me trouve exactement à cette place. ...’

L'écriture : la parole mise en abîme

De même que le personnage et sa situation procèdent de « métaphores en abîme », de même le « discours » de Miss Griff est architecturé pour inviter à une méditation « en abîme ». Chaque partie et sous-partie de la Mess' énoncent déjà ce que reprendront les suivantes, mais selon une perspective qui va s'épaississant.

Partition

Avant tout poétique et fort peu orthodoxe, la « liturgie » de Miss Griff en passe pourtant par toutes les phases qu'on trouve dans la partition d'une messe : *Liturgie de l'Accueil - Liturgie de la Parole - Liturgie de l'Eucharistie - Liturgie de l'Envoi (Lectures, Homélie, Récit de la Passion, Anamnèse, Intercessions, Communion, Bénédiction)*.

Un cadre terriblement rigoureux que j'ai voulu respecter bien qu'en lui tordant le cou, parce qu'il oblige à revisiter un héritage de croyances et désespérances, et l'état actuel – les raisons et déraisons – de nos convictions, et surtout ... contradictions.

Le profane intégral aurait certes peu de chances d'y déceler la conformité sous-jacente si on ne la lui rappelait pas – ici volontairement. Elle est ici soulignée, non pour instruire mais plutôt pour qu'on s'en étonne.

Ce qui par contre doit être sensible à tout un chacun, c'est :

- d'une part la scansion que Miss Griff et son régisseur opèrent dans une parole qui aurait pu ne relever que de la confiance, de l'aveu ou l'interpellation, et va se révéler fabriquer un étrange cérémonial,
- d'autre part la progression de cet office, ici clairement dramatique : le rapport de Miss Griff à sa propre pensée fouillée chaotiquement, son rapport à l'homme dont elle témoigne et son rapport aux spectateurs vont subrepticement mais constamment évoluer pour finir par la surprendre. Entre le début et la fin, entre la Convocation et l'Envoi, ELLE et EUX sont embarqués dans une aventure relationnelle, RELATION « entre nous » dont est souhaité ici que l'ASSEMBLÉE ne ressorte pas inchangée.

Polysémie du langage

De même que la transformation du personnage fait surgir des figures ambivalentes, de même son « langage » est à double tranchant. Au niveau du contenu – de l'idée – comme de la forme – les vocables choisis, la tournure de la phrase –, le propos peut toujours laisser entendre une autre signification que celle qu'il semble viser dans le moment. Idem concernant une gestuelle qui ne cesse d'accompagner, dessiner les mots pour les faire résonner, si possible, encore un peu plus loin, encore un peu « ailleurs ».

Oralité

Le travail d'écriture textuel est ici évidemment entièrement pensé pour l'oralité. J'écris en parlant, je corrige l'écriture en répétant inlassablement. La particularité de la Miss est de parler avant tout parce qu'elle ne peut s'en empêcher, il est donc fondamental que son « parler » soit spontané et parvienne à l'oreille comme « naturel ». Ce naturel est cependant singulier car Miss Griff est toujours « traversée » :

1. La rythmique de son phrasé est travaillée comme en **musique**. Les variantes que peut prendre le souffle, les allitérations et assonances, l'apparition de rimes inopinées, voire une versification apparemment accidentelle d'un propos qui aurait pu logiquement émaner d'un cri ou encore d'un raisonnement « casse-gueule », sont ici d'une importance majeure : car Miss Griff ne délire pas même quand elle en donne l'impression, Miss Griff ne raisonne pas même quand elle le tente ; Miss Griff est traversée.

2. Une prose faite de **contrastes** entre somptuosité et familiarité, – et de décalages fréquents dans leur usage. Par exemple, Miss Griff « descend dans la merde » non sans une certaine pompe, mais évoque a contrario toute chose autorisant une subite « élévation » de l'entendement, de la manière la plus anodine qui soit, comme accidentellement. Mais c'est qu'ici on descend pour monter et on monte pour descendre. En esprit et en humeur, comme en langage.

3. Discours ponctué de tirets cadratins, de parenthèses, de fréquentes **ruptures**, car Miss Griff est traversée des voix de tout le monde, et leur répond : celle des spectateurs dont elle suppute les opinions, celle de « LUI » qu'elle rapporte avec le plus d'exactitude possible, celle des « gros nazes » situés pour commodité à l'extérieur de l'établissement, et même celle du silence de Dieu.

Miss Griff réfléchit à vue, confie, plaide, invective, s'excuse, questionne, s'embrouille. Elle dit, se contredit, se redit, se dédit, se reprend. MG parle beaucoup, mais cette parole n'est pas « donnée à prendre » – son underground parfois discordant n'étant pas donné non plus à laisser.

' – J'ai demandé à Dieu : avez-vous fait exprès de lui bousiller les neurones ? ... (Au ciel :) Merci pour le répondant.

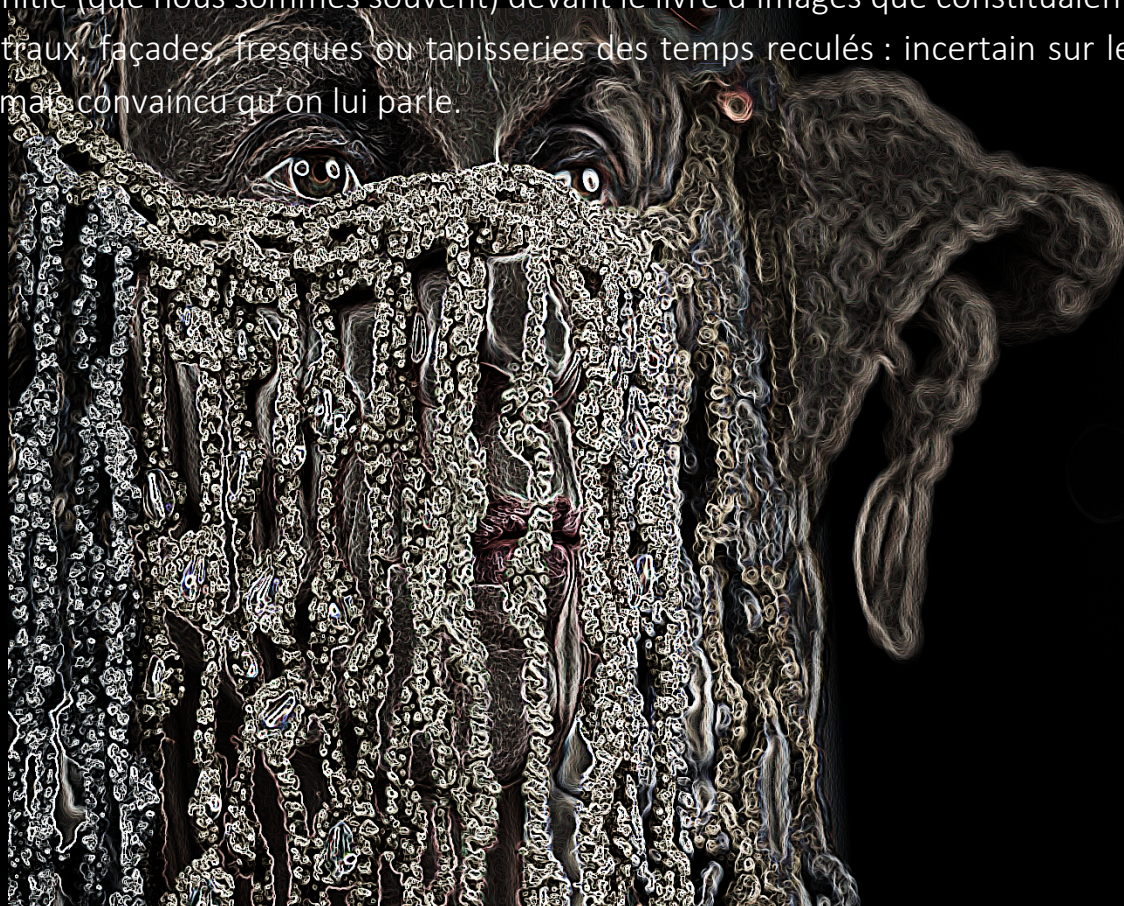
(Au public :) Vous, vous dites : « Dieu n'a rien à voir là-dedans ! » Vous dites : « C'est la faute des gros nazes. » Tout le monde dit : « Dieu est mort, et ça fait un bon moment. » (Regard vers coulisse :) – Hein ? ... Mais LUI, IL dit : « JE SUIS possédé du diable. » – Ah ! ... Bon, alors vous, vous me direz que le diable ne prouve en rien l'existence de Dieu, certes ... (Regard vers coulisse :) – Hein ? ... Mais LUI, IL dit ... (Agacée :) – Bon, excusez-moi, mais si tout le monde parle en même temps ça fait juste du bruit ! ... Bien. (À tout le monde :) Puis-je vous interrompre ? Merci. Alors je reprends : ...'

4. L'entièreté du discours est scandée aussi d'un certain nombre de **répétitions**. Des leitmotifs qui ont l'importance qu'ils auraient dans tout poème ou toute musique. Insistance est faite cependant ici sur la valeur de rappel qu'ils ont dans un rituel religieux, aussi bien que sur la valeur de rappel qu'ils prennent dans la vie ordinaire – celle dont elle témoigne – faite plus trivialement de reconductions et de « refrains ». C'est ici – comme pour tout – le rappel de ce que « l'ordinaire » recèle, pour qui veut encore la lire, une dimension verticale.

' – Et puis je ne sais pas ce qu'IL a maintenant, IL fait tout le temps grincer ses mâchoires. – Enfin, quand IL ne ronfle pas. – Oui, alors je l'ai déjà dit, oui. Mais j'aimerais vous rappeler que la répétition, ça s'appelle : un MOTIF. ...'

La scénographie

S'il est impératif qu'une personne aveugle puisse partager l'essentiel de « l'aventure de la parole » à laquelle se livre Miss Griff, il faut vouloir qu'une personne sourde s'y trouve un peu comme pourrait se trouver le profane ou le non-initié (que nous sommes souvent) devant le livre d'images que constituaient les vitraux, façades, fresques ou tapisseries des temps reculés : incertain sur le sens mais convaincu qu'on lui parle.



Miss Griff est ici totalement habillée par **LYA GARCIA**, artiste exceptionnelle, hors norme, et sculptrice au crochet. Le tissage par boucles en infini n'est évidemment pas là par hasard, ni son rappel de la cote de mailles ici particulièrement privilégié, ainsi que de la texture des armures japonaises. LYA crochète avec TOUT. Du crochetage de toutes matières et des boulons en grande quantité feront la totalité d'un ouvrage de patience : patience sensible au regard, non fortuite concernant notre propos.

PIERRE COURT est un artiste et un « artisan » de la lumière : parfois avec peu de choses, voire des objets détournés, il invente différents luminaires – artisanat préféré à toute débauche de technicité. Il intervient souvent avec des objets fabriqués par lui-même pour éclairer le personnage, ses objets rituels, créer des ombres, des reflets, des projections de formes – par diffraction, réfraction, réflexion –, bref, « servir » le rituel.

La costumat

Le corps de Miss Griff est en lui-même une scénographie, il procède aussi du « masque » par couches successives et figures ambivalentes.

La très paradoxale signification des anges-guerriers qui traversent l'histoire religieuse et mythique sont une source d'inspiration, mais aussi les fonctions ambiguës que peuvent avoir dans les affaires humaines les accessoires tenus pour féminins ou masculins : esthétiques ou protecteurs ? Séducteurs ou défensifs ? Ou tout à la fois ? ...

Miss Griff porte au départ une longue tunique réalisée entièrement au crochet, dont le point large rappelle fortement la cote de mailles des 'Templiers'. Quand elle l'ôtera, elle découvrira une armure, mais collée à son petit corps comme le serait un sous-vêtement féminin.

Elle est maquillée aussi étrangement qu'une geisha, bien que sous influence gothique. Elle porte surtout une coiffe très complexe crochétée également avec différentes matières, rappelant quelque peu l'esthétique des casques Samouraï, toutefois hérissée de longues aiguilles à chapeaux. Celles-ci ont une grande importance puisqu'il s'agit des épingles-mémoire qu'elle s'enfonce dans la tête à chaque fois qu'elle veut se rappeler un évènement notoire relatif à « la passion » de son amant.

Au fur et à mesure de son office la coiffe déploie un masque guerrier, un masque de larmes en place de mailles de fer, une couronne, des pans de voile, etc. Elle en passera effectivement par des figures de soldat, de sainte, de démon ou d'ange ... corps de souffrance ou corps de paix, et se dépouille progressivement de cet appareil en allant jusqu'à se démaquiller à vue en fin de partie.



La lumière



La communication esthétique recherchée ici vise à entendre le concept de « lumière », comme pour le reste, dans sa dimension aussi bien de nécessité vitale que sa dimension métaphorique.



« Qu'un peu de lumière soit avec nous » est la première parole de Miss Griff. Et plus tard, suite à une certaine descente dans le noir :
« Que la lumière soit. »



C'est donc aussi une « luminographie ». L'éclairage s'effectue à vue : Pierre, le régisseur est en bord de scène et se déplace aussi sur le plateau ; ses actions font partie de la dramaturgie. Faisant lien entre Miss Griff et le public, complice des uns et des autres, aidant à l'accomplissement d'un office qui pourrait, sans sa présence attentive, son éclairage et ses recadrages, échapper à Miss Griff.

Les objets - rituels

Le prie-Dieu, qui fait office de pupitre, de barre d'orateur, de fauteuil, de « boudoir », de balançoire, de confessionnal, d'autel et ... d'objet de prière.

Une couverture de guerre, qui fait office de baluchon de pèlerinage, accompagne la sieste proposée à tout le monde en milieu de parcours, concourt à l'apparition d'une figure « en burqa », puis à celle d'une « vierge à l'enfant ».

La boîte de médicaments psychotropes et la bouteille de rouge, qui naturellement n'appartiennent qu'à « LUI », mais se révéleront particulièrement utiles à la consécration du pain et du vin.

Le revolver, qui n'aurait pas dû être là.

La pelote de laine à crocheter, la longueur inquiétante de son fil au moment d'une méditation proposée à l'assemblée, et la longue étole rouge sang qui en émanera pour en parer la « Petite Tête ».

La « Petite Tête » enfin, l'objet rituel le plus important : figurine en pâte à modeler qui occupe beaucoup les doigts de Miss Griff. Elle devient l'effigie du visage (ou autrement dit de l'âme) de l'homme aimé tel que Miss Griff l'a vu et en témoigne. Puis elle participe de « l'épiphanie du visage » – tout court –, celui de tout être humain : à supposer qu'on veuille y deviner encore, avant qu'elle ne soit sacrifiée, l'origine divine de QUI cherche, selon la Miss, à s'y manifester.



Le son

Volée de cloches à l'entrée et la sortie de la Mess', par-dessus une œuvre d'orgue de Louis Vierne (elle-même inspirée du battement des cloches).

Le « GLING » d'un bol tibétain scandra certaines parties de l'office.

Quelques chorals à l'intérieur (de notre invention) en place des « acclamations ».

Un phénomène de pluie sur un moment dont on ne dira rien, si ce n'est rappeler que Miss Griff craint quelque peu le déluge et célèbre une Mess' pour « sauver les nuages » – à savoir la beauté du ciel – au-dessus des malades mentaux.

Pourquoi une mess' ?



'LUI, IL dit : « il faut absolument sauver les nuages. »

Pourquoi les nuages ? Je lui dis.

« Mais parce que c'est trop beau ! », IL me dit.
« Et les oiseaux de mer ... Et les poissons des cieux » ... »

Tombe d'accord avec lui que le plus beau se trouve dans les cieux. Oui, mais pour préserver les nuages il nous faut aussi préserver les ... limaces, entre autres, je lui dis. *(Bien au public :) ce que savent certaines gens de CULTURE, enfin ceux qui sont sérieux. Veut dire qu'en bousillant les limaces et autres bestioles qui grouillent sous terre, vous bousillez les cieux.*

– Oui mes lascars, vous êtes au courant, on vous a déjà fait la leçon, le cours du siècle précédent et la manif de la semaine dernière. Et voilà, ça baille au dernier rang, ça attend la récréation – SAUF ! ... Que vous n'avez toujours pas élevé d'un pouce votre entendement, toujours privés d'accès au minimum symbolique, fermés à toute métaphysique, et ne saisissez pas :

Que les limaces participent du Royaume des cieux,

Et seront assises à la droite du Bon Dieu,
À la place de nous autres merdeux !

– Oui, avec les putes !

Bon, non on se perd.

On en est où Pierre ? ...'

Miss Griff n'a pas fini de se perdre.

Tout ce que le mot « Messe » fait résonner dans l'oreille du croyant comme dans celle du profane, tout ce qui, dans la suite, peut nous rappeler à notre héritage culturel et spirituel constitué tout autant de valeurs et des contre-valeurs corrélatives, de révoltes et contre-révoltes – métaphysiques, existentielles, sociales, politiques – tout ce qui pourrait donc faire l'objet d'une réflexion plutôt d'ordre philosophique traverse en filigrane l'épopée pourtant purement dramatique de Miss Griff.

On n'en détaillera donc rien ici. On peut toutefois se souvenir qu'à l'issue de la toute première « Messe » inventée en 1998, le « RECUEIL » de la pensée des spectateurs (dispositif faisant suite à la représentation) occupe trois volumes d'écrits, à savoir l'équivalent de trois heures de lecture.

Me demandant quelle sorte de « rituel » théâtral – évidemment laïc – autoriserait encore aujourd'hui une assemblée – évidemment composite – à se représenter le mystère de sa condition, je ne vois pas comment j'aurais pu faire abstraction de cette invention dramatique incroyable que constitue une « messe ». Rituel religieux au demeurant plus « théâtral » que tous les autres, puisqu'ici c'est précisément sur un « drame » – de taille gigantesque – que s'appuie et se déroule toute sa construction, mais encore parce qu'ici la question des « moyens de la RE-PRÉSENTATION » par les voies de la communication esthétique – et pas seulement du discours – y fut posée de tout temps.

Un autre motif qui nous fait emprunter à la partition d'un rituel dogmatique les éléments qui finiront par « tricoter » un « rituel de célébration du désordre », est que la spiritualité chrétienne est la seule qui ménage à ses « adeptes » une possibilité permanente de douter en même temps que de croire, faisant du déchirement entre le doute et la foi – déchirement si possible le plus extrême – le fondement même de son exercice spirituel.

Pourtant :

« *Ite missa est* » – « allez, la messe est dite » – mais encore : « allez, c'est la mission » – est la dernière parole prononcée dans « l'Envoi » qui clôt la célébration d'une messe. Parfois il est dit : « allez, espérez. » Faisons abstraction une seconde des exactions et contradictions dont peuvent être encombrées nos églises et l'histoire doublement millénaire du christianisme, et voyons : Un échantillon d'hommes et de femmes qui se sont rassemblés autour d'une espérance commune, sont envoyés à agir dans le monde, chacun personnellement, en cohérence avec un principe – ici transcendant – qui pourrait les guider...

C'est alors que ne faisant plus abstraction cette fois des contradictions et dilemmes qui sont les nôtres aujourd'hui, comme de notre inhumanité conséquente, on trouve le principal motif à cette référence. La question qui cette fois nous occupe.

Parce qu'il n'est pas indispensable de « croire » ou ne pas « croire » (en Dieu, en Christ ou en la Résurrection des morts) pour avoir la foi et pour pouvoir la perdre. Il est seulement indispensable d'espérer beaucoup et désespérer de la même manière.

Et parce qu'a priori, la tentative de Miss Griff est pure folie.

Pour s'en acquitter, c'est en effet au forceps qu'il faudra faire appel – à moins que ce ne soit à la grâce. Mais c'est que pour elle, il y a au moins deux « Bonnes Nouvelles » : Celle que pour la 1^{ère} fois depuis des lustres, à TOUTE l'humanité est révélé qu'elle n'est pas le centre du monde. Pas besoin de prophète, c'est visible à l'œil nu. La deuxième c'est : « **qu'il n'est plus possible à personne de se tenir debout en face d'un homme qui tombe** ».

Sauf à n'être plus « digne » d'être « humain ».

C'est pourquoi « **les temps sont extraordinaires** ».



– Et même, allons plus loin :

Imaginez que Dieu soit précisément dans SA (LUI désigné) merde, dégringolé des cieux !

Imaginez que c'est un Dieu qui pleure

Quand LUI sort par les yeux un trop plein de malheur !

Ou ... imaginez que Dieu soit précisément dans VOS yeux

Dès lors que vous distinguez de la beauté du monde

– Ou la beauté d'un geste ! –

Et que c'est Dieu qui meurt quand se manifeste l'immonde :

Imaginez que Dieu soit dans un Creux, Entre-deux,

– Entre vous ... Et le reste ! ...

Bref, mais comment dire ?

Imaginez qu'entre nous, qu'entre-deux, Dieu PEUT naître ou mourir,

Imaginez que Dieu soit cela qui serait précisément mortel

Et nous autres humains voués à l'éternel !

– Rrrraah !!!!

(Dans l'excitation elle tombe avec son prie-Dieu. La lumière s'est éteinte sur le choc.)'

Les artistes

Nicole Charpail est actrice, auteure, metteur en scène, et formatrice en travail de l'acteur. Elle s'est formée en scénographie, puis en art dramatique dans les années 80 à l'ENSATT Rue Blanche ; puis auprès de Luce Berthommé pendant 10 ans ; ainsi qu'auprès d'Augusto Boal – demeurant praticienne du « Théâtre de l'Opprimé ». C'est de ses journaux personnels qu'ont émergé ouvrages littéraires (*Éditions Sulliver* « *Un amour sans nom* », 2011), dramatiques (*Éditions Acoria* « *Miss Griff Messe* », 1998), ou théoriques (*Revue Théâtre Public - Revue Art et thérapie - Éditions Acoria*, de 1985 à 2001).

En 1985, elle a créé un personnage – « *Miss Griff* » – pour une œuvre théâtrale évolutive jusqu'à aujourd'hui, qui interroge la folie personnelle et sociale (*Miss Griff* est née à partir d'un travail en hôpital psychiatrique), et reprend aussi la nécessité du théâtre au point zéro de ses fondements. En 1991, elle crée avec des collaborateurs une compagnie du même nom, destinée à chercher « quel théâtre est à inventer » non seulement avec les artistes mais aussi avec les personnes les plus écartées de l'échange social et culturel (par la précarité, le handicap, l'exil, l'incarcération, la discrimination).

Partant, elle développe et théorise un processus de création – « *Personne-Acteur-Personnage* » – par lequel la personne devient auteur-acteur d'une création dramatique ou audiovisuelle depuis sa propre parole et ses propres questionnements. Ce processus fait l'objet de plusieurs publications.

De 2005 à 2016, hors de tous les ghettos de l'exclusion sociale dans lesquels elle a pu travailler – mais avec les mêmes gens –, elle initie une action culturelle croisant artistes professionnels, amateurs et personnes en grande difficulté. De ce laboratoire (théâtral et vidéographique) résulte un livre (en cours de recherche d'édition) qui rapporte plus de 10 ans d'une « épopée » humaine, existentielle, sociale et... politique.

Miss Griff – le personnage – s'est produite hors et dans les théâtres jusqu'en 2015. Il a fallu 3 ans (de 2021 à 2024) pour que puisse s'écrire une toute nouvelle « *Mess'* », cette fois pour les nuages et les malades mentaux.



Pierre Court est créateur et régisseur lumière depuis 1998. Il a travaillé pour plus d'une soixantaine de projets de compagnies, en théâtre et en danse, de nombreux festivals, et longtemps aussi pour la scène nationale de Clermont-Ferrand, ville dont il est originaire. Il encadre également parfois des ateliers de formation en création lumière. Il est aussi très souvent le scénographe des compagnies indépendantes, sa spécificité étant de faire se relier intrinsèquement l'éclairage avec les propositions plastiques, spatiales, voire celles de mise en scène. Il est également inventeur de « luminaires » avec des matériaux ou instruments revisités.

Pierre est de la partie « missgriffienne » depuis 1999, sur toutes nos créations dramatiques et productions issues de nos ateliers. C'est avec Pierre et grâce à sa singularité, que l'objet « *Miss Griff* » est devenu un « rituel », et c'est dans cette collaboration très étroite que « le régisseur » est devenu au final un personnage à part entière de la pièce.



Lya Garcia a d'abord été mime et performeuse de 1987 à 1998, donnant vie déjà à un univers et un bestiaire fantastique en de multiples lieux, avant de se consacrer à la création d'accessoires, vêtements et couvre-chefs réalisés entièrement au crochet. En 1999, elle crée des masques pour le défilé d'*Isabelle Marrant* ; en 2000 elle enseigne l'art du crochet au *Museum für Kunst und Gewerbe* de Hambourg (*depuis, multiples ateliers et interventions pédagogiques en France et en Europe*). Dès lors, explorant les possibilités infinies du crochetage de toutes matières, ses recherches donneront lieu à un style inimitable qui peut se définir comme une gestuelle fantasmagorique croisant la mode et le mime. Sous ses créations, aucune tête, aucun corps n'est ordinaire : Lya transforme chaque personne en un mythe unique. Mais il s'agit désormais de sculptures – minuscules ou monumentales : des petits monstres tentaculaires, tâtonnant à la recherche hypothétique d'un amarrage, qui vont aussi s'échapper des corps et animer (au sens littéral) les espaces – lieux et paysages – comme sortis d'un carnaval intergalactique. (*Expositions et installations de 2002 à aujourd'hui en France et à l'étranger : Musées, Galeries, Châteaux, Monuments, Jardins, Fondations, etc.*)

Lya et *Miss Griff* ont déjà collaboré plusieurs fois. Cette fois-ci, *Miss Griff* sera entièrement « habillée par Lya ».

ANNEXES



Qui sommes-nous ?

MISS GRIFF
ASSOCIATION

(Loi 1901) - Compagnie théâtrale, a pour but :

1) L'organisation, la promotion, la production et la diffusion de spectacles et d'interventions théâtrales, audiovisuelles et littéraires. 2) L'étude, la promotion et la diffusion d'interventions axées sur l'apprentissage et l'utilisation de l'art dramatique, des arts plastiques, audiovisuels et littéraires sur le terrain culturel et social, et plus particulièrement sur les terrains de l'exclusion sociale. 3) La formation artistique professionnelle aux méthodologies développées selon les axes précités.

(...) « Un chemin libérateur ? Ici, un seul mot dit peut se révéler fondamental et, nulle part ailleurs, se donne à voir un tel degré de nécessité et d'urgence ». « De son expérience avec « les gens de la marge », Nicole Charpail en tire la conviction qu'il est du devoir de tout artiste à interpeller le public sur la question fondamentale : en quoi est-ce intéressant de sauver sa peau ? Au point qu'elle a monté « Miss Griff », un fantastique spectacle pour traiter de la question, et a créé une association pour l'approfondir : MISS GRIFF ASSOCIATION. » Yonnel Liégeois - l'hebdo de l'actualité sociale.

www.missgriff.org

MISS GRIFF ASSOCIATION - ☎ 01 46 64 81 50 – missgriffassociation@hotmail.com

SIRET : 39263325100013 - NAF : 9001Z – Licence cat.2 : PLATESV-R-2020-008510

12 Avenue Louis Pasteur 92220 Bagneux



Fondée en 1991, MISS GRIFF-ASSOCIATION, compagnie théâtrale, est consacrée à la production artistique et l'action culturelle en vue de la transformation sociale.

Ses méthodologies et productions sont théâtrales, littéraires et audiovisuelles.

Sa est d'avoir développé la démarche appelée "Personne-Acteur-Personnage" : processus de création de l'ACTEUR-AUTEUR, qui s'adresse autant à des artistes professionnels qu'à des personnes très écartées de la vie culturelle (de par la précarité, le handicap, l'exclusion, l'exil, l'incarcération ou la discrimination).

Parallèlement, Miss Griff fait partie du Réseau-Théâtre de l'Opprimé, méthode dont elle est aussi praticienne.

HISTORIQUE

« Miss Griff » – **Le personnage et l'œuvre dramatique** : Elle naît en 1985 (depuis un travail en Hôpital Psychiatrique) et donne son nom à la compagnie en 1991. C'est une production théâtrale évolutive : Miss Griff commence par interroger le sens de la prise de parole, bouscule les rituels des colloques, les lieux où « l'on parle de l'autre qui va mal », puis devient un spectacle pour les théâtres, qui interroge cette fois le rituel théâtral, la relation entre l'acteur et le spectateur et l'enjeu de l'événement théâtral. Miss Griff se produira dans plusieurs Théâtres et Festivals jusqu'en 2015 pour interroger la folie personnelle et sociale, et reprendre aussi la nécessité du geste théâtral depuis le point zéro de ses fondements. Comme le fera notre action culturelle.

► Cf. Créations dramatiques + Cf. Publications

Interventions et longue recherche sur tous les terrains où se joue l'exclusion sociale (HP, ESAT, CHRS, prisons, foyers, etc.). Ateliers multiples de 1991 à 2017. De là naîtra la démarche « Personne-Acteur-Personnage », qui s'adressera ensuite à des artistes professionnels et/ou en formation.

► Cf. Interventions/Formation

« **Personne-Acteur-Personnage** » est un processus où, via des travaux expérientiels progressifs, la Personne devient l'Acteur et le Personnage protagoniste d'une création dramaturgique à partir de son propre questionnement existentiel et social. Les créations issues de ce processus trouvent donc leur origine dans la tension extrême des personnes en quête du sens de leur vie. La démarche a pour singularité d'être pluridisciplinaire (travail de l'acteur, littéraire, plastique et audiovisuel). Elle fait l'objet d'une théorisation et de nombreuses publications.

► Cf. Publications

De cette rencontre avec des publics pluriels mais malheureusement souvent « ghettoisés » dans la vie courante, il est cependant ressorti que le geste artistique, dès lors qu'il est profondément authentique et nécessaire, contient « un plus » à ne pas manquer : une valeur ajoutée qui réclame toutefois une remise en question des normes et « modes » de communication esthétique, des fonctions attribuées conventionnellement au metteur en scène, l'acteur, l'auteur, le spectateur – mise en question également de la fonction événementielle que constitue la « Représentation » dans le monde d'aujourd'hui. Cette préoccupation a donné lieu à une recherche approfondie tant sur l'accompagnement de la personne en création que sur la vocation profonde des arts du théâtre et de l'audiovisuel, portant une attention pointue sur leurs fondements, la diversité des pratiques, leur évolution, leur impact sur les personnes et la société, comme leurs dérives et nécroses possibles. – D'où :

Création d'un laboratoire de « recherche, création, transmission » : à partir de 2004, la Compagnie a voulu rassembler sur un laboratoire de création permanent, aussi bien des personnes en grande difficulté sociale, physique ou psychique, que des artistes professionnels, et des travailleurs sociaux : un « tout monde » convoqué ici pour inventer précisément « le théâtre qui nous est nécessaire », où chacun cherche, avec la complicité des autres, à dire l'état du lien social, penser sa place dans le monde, comment s'y engager et « l'habiter » encore poétiquement. Chaque voix singulière y est considérée indispensable pour que « l'Assemblée » puisse se représenter à notre condition, et chercher les moyens de sa transformation. Pour parvenir à recevoir les publics recherchés, nous tissons des liens et partenariats avec le tissu associatif et différentes structures du champ social, du soin et de l'insertion qui orientent des publics vers nos ateliers. Ce tissage, pour être efficace, est la partie la plus difficile de notre action qui a pu se dérouler en Seine-Saint-Denis jusqu'en 2017. De cette action résulte un livre (en cours de recherche d'édition) qui rapporte plus de 10 ans d'une « épopée » humaine, existentielle, sociale et... politique.

« **Travaux publics** » : c'est un concept et un événement public. Les TP naissent en 2004, existent annuellement jusqu'en 2014. C'est un événement public interactif et pluridisciplinaire (théâtre, théâtre d'objet, vidéographie) qui peut se dérouler sur 4h et plusieurs jours. Il rassemble les recherches faites dans notre laboratoire parfois depuis plus d'un an. Fabriqués par les participants et artistes intervenants de nos ateliers, différents dispositifs interactifs dits « du théâtre de l'intime » (des personnages sont en relation avec les spectateurs), permettent à ces spectateurs, par des voies artistiques très singulières et vraiment ludiques, de se prononcer eux-mêmes sur des questions *existentielles et sociales* cruciales. Les travaux issus de la relation entre spectateurs et acteurs (dans une voiture, un parloir, des toilettes, une boîte « Meetic », un confessionnal (!), etc.) font l'objet d'un RECUEIL vidéographique, sonore, écrit, lui-même présenté ultérieurement pour continuer l'observation et le débat que mènent citoyens, acteurs culturels et sociaux engagés dans la transformation sociale.

► Cf. Créations dramatiques + Cf. Créations audiovisuelles & Filmographie

Créations dramatiques

- « **V** » de **Tony Harrison** : Adaptation et mise en scène du poème interprété par Jonathan Rénier (Nantes, Paris, Clermont-Ferrand) – 2020 à 2023
- « **Les mots sont importants, merde !** » : Accompagnement à la mise en scène, (écriture et direction d'acteur) pour la conférence-spectacle de et par Marjorie Hébrard, (Paris) – 2019 & 2022
- **TRAVAUX PUBLICS : C'est quoi... « habiter le monde » ?** : MAISON DE L'ARBRE à Montreuil, janvier + décembre 2015 - LE VENT SE LÈVE à Paris, décembre 2014
- **TRAVAUX PUBLICS : « Qu'est-ce qui peut bien nous réveiller, on se le demande ? »** : MAISON DE L'ARBRE à Montreuil, avril 2013
- **MISS GRIFF « MESS' ET TRAVAUX PUBLICS »** : GARE AU THEATRE à Vitry sur seine, novembre 2011
- **MISS GRIFF « MESS' ET TRAVAUX PUBLICS »** : La FERME DU BONHEUR à Nanterre, mars 2011
- **MISS GRIFF « MESS' ET TRAVAUX PUBLICS »** : Théâtre municipal BERTHELOT à Montreuil, novembre 2010
- **MISS GRIFF « MESS' ET TRAVAUX PUBLICS »** : Théâtre LE HUBLLOT à Colombes, mars 2007
- **MISS GRIFF « MESS' II »** : Théâtre L'ECHANGEUR à Bagnolet, février 2007
- **MISS GRIFF « MESS' II »** : FESTIVAL DESALLIENÉS à Morsang sur Orge, octobre 2004
- **MISS GRIFF « MESS' II ET TRAVAUX PUBLICS »** : Théâtre L'ECHANGEUR à Bagnolet, décembre 2003 et avril 2004 + Chantier/laboratoire itinérant : INECAT à Paris - Théâtre des Quarts d'Heure à Paris - Le LOCAL à Paris - La Menuiserie à Pantin), de septembre 2002 à juin 2003
- **MISS GRIFF « MESSE »** Éditée chez ACORIA collection « Scènes sur scènes » 1998 - Aide à la Création dramatique 98 : Lavoisier Moderne Parisien, avril 2001 - 16ème Festival de Théâtre Européen de Grenoble, juillet 2000 - Avignon « Off », juillet 1999 - Festival « Paroles de Quartiers » de Limoges, novembre 1998 - Festival de la Pensée « Les Pascalines 98 » à Clermont-FD, juin 1998 - Rencontres des « Théâtres de l'autre » au Centre du Théâtre de l'Opprimé de Paris, printemps 98
- **MISS GRIFF « CONFÉRENCE » I, II & III** - 1994 à 1997 : Centre Arc-en-Ciel de Liévin - Festival de la pensée « Les Pascalines 97 » à Clermont-FD - Théâtre L'Échangeur à Bagnolet - Théâtre de Corbeil avec ARIMAGE - Théâtre du Hangar à Morsang/Orge - Université de Paris III - diffusion/France Culture - Avignon « Off » - ETC...ART à Clermont-FD - Centre du Théâtre de l'Opprimé - Théâtre Saint-Louis de Pau - Théâtre Le Guichet Montparnasse à Paris - Lauréat du Festival « Art et Chrysalides » de Pau - Festival « Art et Déchirure » de Rouen
- **MISS GRIFF « CONFÉRENCES » ET « IMPROMPTUS » à thèmes** - 1985 à 1993 : Pour l'Association Pluridisciplinaire de recherche et d'étude sur la Sexualité au FIAP/Paris - le Festival « Art et Déchirure » de Rouen - le Théâtre de Nesles à Paris - le Festival « Théâtre à la folie » de Saint-Jean de Braye - le Théâtre l'Ombre qui roule (centre d'accueils pour toxicomanes/Paris 14e) - la Société Parisienne d'Aide à la Santé Mentale de Paris - le Festival « art, Théâtre et Psychiatrie » de Moisselles

Créations audiovisuelles & Filmographie

- 2017 : « **Comment r-é-h-a-b-i-t-e-r le monde ?** » Création sonore et vidéographique à la prison de Meaux - Montage Jonathan Rénier
- 2015 : « **Le RECUEIL des Travaux Publics** » Réalisation collective - Montage : Fabrizio Scapin, Jonathan Rénier
- 2013 : « **Le RECUEIL des Travaux Publics** » Réalisation collective - Montage : Fabrizio Scapin, Jonathan Rénier
- 2012 : « **On est là pour tout s'dire** » Réalisation collective avec les jeunes adultes handicapés de l'I.M.PRO Les Sources à Ermont - Montage : Fabrizio Scapin
- 2011 : « **Le RECUEIL des Travaux Publics** » Réalisation collective - Montage : Mickaël Dampéron
- 2010 : « **Miss Griff Mess'** » Filmé par Jan Sitta, Fabrizio Scapin et Mickaël Dampéron - Montage Jonathan Rénier
- 2010 : « **ÊTRE(s)** » Création vidéo théâtrale de Claude Bagoë-Diane et Nicole Charpail - Captation Georges Diane - Coproduction Espace Khiasma (Les Lilas)
- 2009 : « **Devenir acteur de sa vie** » Réalisation Jan Sitta - Production les films du Tamarin - Diffusion TV Cap 24
- 2008 : « **Quel théâtre est nécessaire ?** » Réalisation Claude Bagoë-Diane
- 2007 : « **Changer le monde ?** » Réalisation Jan Sitta
- 2006 : « **Personne ? Acteur ? Personnage ?** » Réalisation Jan Sitta
- 1990 : « **Miss Griff** » Court métrage coréalisé avec Paul Földes - primé au Festival « Vidéo-psy » 1990 de la Cité des sciences et de l'Industrie Paris/Villette

Publications - N. Charpail

LIVRES ÉDITÉS :

- * « **UN AMOUR SANS NOM** » (Roman) ÉDITIONS Sulliver, collection Littératures actuelles - Novembre 2011
- * « **MISS GRIFF MESSE** » (pièce en un acte) ÉDITIONS Acoria, collection Scènes sur Scènes - 1998
- * « **DES THÉÂTRES DE L'AUTRE** » (ouvrage collectif) ÉDITIONS Acoria, collection Les mots en partage - Mars 2001

ARTICLES PUBLIÉS :

- * « **LE VOYAGE IMAGINAIRE** » OU **LE JEU MÉTAPHORE** REVUE Art et Thérapie : L'exercice en art-thérapie et en médiations artistiques - N° 98/99 - Fév. 2008
- * « **LA PRISON MÉTAPHORE** » REVUE Art et Thérapie : En prison - N° 84/85 - Déc. 2003
- * « **LE VOYAGE DU RIEN** » REVUE Art et Thérapie : L'œuvre du regard - N° 89 - Déc. 2004
- * « **DE LA PHYSIOLOGIE VERS L'ÂME OU DES AFFRES ET MERVEILLES DE LA PASSION** » Pour une proposition spécifique de travail de l'acteur REVUE Art et Thérapie : Notre corps contemporain - N° 70/71, tome 1 et 2 - Juin et Déc. 2000
- * « **PASSAGE À L'ACTE, INVITATION À LA PENSÉE** » REVUE Pratiques Corporelles - N° 117 - Déc. 97
- * « **LE THÉÂTRE FORUM** » ÉDITIONS Centre Inffo / la formation se met en scène ou les mille vertus du théâtre
- * « **LE VOYAGE DE L'ACTEUR OU LA MISE EN SCÈNE DES REGARDS** » ÉDITIONS Hommes et Perspectives : « L'ART en thérapie » sous la direction de JP. Klein
- * « **LE TROISIÈME REGARD** » REVUE Synapse/3ème salon international Psychiatrie & SNC : De l'expression à l'impression (.JP. Klein)
- * « **L'ÉCRITURE D'UN PERSONNAGE, UN PARCOURS DE CRÉATION : MISS GRIFF** » REVUE Art et Thérapie : La création comme processus de transformation - N° 56/57
Juin 96
- * « **ERRER À LA FRONTIÈRE** » & * « **LE VOYAGE DE L'ACTEUR** » REVUE Théâtre/Public : Dossier « Les Théâtres de l'Autre » - N° 124/125 - Juil./Oct. 95
- * « **LE PLACARD** » REVUE Art et Thérapie : L'art des marginaux - N° 46/47 - Juin 93
- * « **QUAND LA PERSONNE VEUT CHANGER DE PERSONNAGE** » & * « **TRAVAIL THÉÂTRAL EN MILIEU PSYCHIATRIQUE** » REVUE Pratiques Corporelles - N° 96 - Sept 92
- * « **FAIRE FACE** » & * « **VOLONTÉ ET MAGIE** » REVUE Art et Thérapie : Travail de l'acteur - N° 15 - Juillet 85

Intervention Interventions/Formations

INTERVENTIONS SUR LE TERRAIN SANTÉ MENTALE

Interventions (*Atelier théâtral*) avec les patients (1983 à 1991)

- Hôpital de jour du 17ème arrondissement de Paris + Hôpital de jour de la S.P.A.S.M du 8ème arrondissement de Paris

Interventions/formation (*théâtrale*) auprès de soignants et travailleurs sociaux (depuis 1985)

- Association de Recherche et d'Application de Lieux d'Accueil à Levallois Perret + Censier Paris VII-Sciences humaines + Centre National de Recherche Méthodologique en Psychothérapie + Association Pratiques Corporelles et Formation de la Personne

Chargée d'enseignement jusqu'à ce jour à l'INECAT (Institut National d'Expression, de Création, d'Art et de Transformation de la personne)

INTERVENTIONS EN MILIEU CARCÉRAL

Maison d'Arrêt des Femmes de Fresnes (1990-1992) - En collaboration avec le GERC, sur une action croisée Personne-Acteur-Personnage et le Théâtre de l'Opprimé. Cet atelier s'est conclu par une exposition de textes et de photographies ainsi qu'un recueil des travaux exposés.

Maison d'Arrêt des Hommes de Villepinte (1993-1995) - Action du même type. Cet atelier a donné lieu à un recueil d'écrits (pièces, proses et poèmes). Entre 1990 et 1995, Miss Griff-Association est intervenu à la MAF de Fresnes et la MAH de Villepinte durant plus de 6 mois pour chaque établissement, dans un projet en collaboration avec le GERC. Le travail intitulé « Projet de Préparation à la Mise en Liberté » était axé sur un atelier de théâtre, écriture et théâtre image (« Quand vouloir jouer peut devenir vouloir vivre »), Pour conclure : une exposition en détention, ainsi qu'un journal des participant(e)s et intervenants, relié comme un livre. Le contexte ne permettait pas un événement théâtral public.

Maison d'Arrêt des Hommes de Fresnes (1999-2002) - Organisé par Miss Griff-Association en collaboration avec le SMPR du CSST, le CHS de Villejuif et le SPIP de la M.A. de Fresnes. Sur une action Personne-Acteur-Personnage. Cet atelier a donné lieu à une représentation par an en présence d'un public extérieur et d'autres détenus de la M.A.H. En 1999 et 2002, Nicole Charpail est intervenue durant 4 années à raison d'un atelier hebdomadaire, cette fois à la MAH de Fresnes, en collaboration avec le SMPR (Service Médico-Psychologique Régional) pour mener une recherche théâtrale et littéraire avec des hommes détenus de toutes nationalités, laquelle a débouché sur 1 représentation publique par an - en détention, mais où ont été conviés des publics extérieurs.

Sous l'égide cette fois : « Tentative d'Accession à la Liberté Intérieure en Milieu Carcéral », Nicole Charpail a publié ensuite plusieurs articles sur ce travail et participé à une réflexion plus élargie concernant la « Culture en prison », ses raisons, ses possibles et naturellement les difficultés qui accompagnent les démarches de différents acteurs de la culture en prison.

Centre Pénitentiaire de Meaux (2017) - Miss Griff intervient pendant 4 mois au CP de Meaux pour une action de création théâtrale et vidéographique débouchant sur une représentation publique et un document/trace (livre et audiovisuel) à partir de la question « comment réhabiter le monde ? ».

INTERVENTIONS AUPRÈS DE PERSONNES HANDICAPÉES

2000/2001 : Ateliers de théâtre forum, en collaboration avec « En Vie/Théâtre de l'Opprimé » avec des personnes handicapées mentales travaillant aux ateliers du Thérain (CAT de Beauvais).

1999/2001 : Atelier régulier Personne-Acteur-Personnage avec des personnes handicapées mentales du foyer Le Colombier (95) (en partenariat avec le Théâtre du Cristal). Réalisation d'un film/vidéo d'1h30 « C'est comme ça la vie » (Festival de Lorquin 2002).

2011/2012 : Atelier hebdomadaire croisant les méthodologies « Personne-Acteur-Personnage et « Théâtre Forum » avec les jeunes adultes du Dispositif PASSERELLES de L'I.M.PRO Les Sources à Ermont (95). Ce travail débouche sur une représentation publique et un document audiovisuel réalisé avec les participants.

2021/2022 : Formation au Théâtre de l'Opprimé des comédiens du Théâtre du Cristal (comédiens professionnels en situation de handicap) et Création d'un Théâtre Forum à la demande de la Ville de Sarcelles, sur l'accueil des enfants handicapés dans les Centres de Loisirs municipaux.

INTERVENTIONS AUPRÈS DE PUBLICS CROISÉS : professionnels et amateurs - Personnes de toutes conditions sociales, culturelles et de santé, de tous âges

Depuis 1998 : Atelier à l'année et régulier Personne-Acteur-Personnage organisé par Miss Griff-Association à Paris.

2004 : Atelier Personne-Acteur-Personnage au Théâtre L'ECHANGEUR à Bagnolet.

De 2005 à 2016 à Montreuil : L'atelier théâtral P-A-P se complète d'un atelier de Théâtre Forum, d'un atelier de création vidéographique et d'un dispositif d'accompagnement en direction de personnes en grande précarité et situation de réinsertion sociale orientées par une quinzaine de partenaires associatifs du 93 et d'I-D-F (dont CHRS Montreuil). Une action soutenue par le Fonds Social Européen, le Conseil Général 93, le CUCS de Montreuil, la DRAC I-D-F. Il se développe jusqu'en 2016 et débouche sur les créations théâtrales et audiovisuelles interactives appelées « TRAVAUX PUBLICS ».

INTERVENTIONS SUR LES TERRAINS DE L'OPPRESSION SOCIALE/ Théâtre de l'Opprimé

De 1985 à 1998 : avec le Centre du Théâtre de l'Opprimé/Augusto Boal où N. Charpail est comédienne, metteur en scène/joker et formatrice - Sur les questions : femmes, sexisme, vie des quartiers, chômage, prostitution, violence, citoyenneté, justice, éducation, prévention, travail, handicap ...

- depuis 1998 : Depuis l'association elle-même et en partenariat avec d'autres associations de théâtre de l'opprimé.

- en 2008 : avec l'association Ville et Avenir et le collège de Bondy.

- de 2006 à 2008 : Avec les personnes hébergées du CHRS Cité Myriam à Montreuil.

- en 2009 : avec les jeunes adultes hébergés du CHRS Les bureaux à Montreuil.

- en 2009/2010 : Avec les jeunes mineurs isolés suivis par l'association En Temps à Montreuil.

- de 2006 à 2016 : avec des publics de toutes conditions et des travailleurs sociaux dans le cadre de l'action et du laboratoire « Un possible vivre Ensemble ».

- En 2015 et 2016 : Avec les résidents immigrés de 2 foyers de Montreuil, en partenariat avec l'ALF (cours de langue française).

- 2020 : Avec de jeunes mineurs réfugiés, en collaboration avec l'association Paris d'Exil.

- 2021/2022 : Formation au Théâtre de l'Opprimé des comédiens du Théâtre du Cristal (comédiens professionnels en situation de handicap) et Création d'un Théâtre Forum à la demande de la Ville de Sarcelles, sur l'accueil des enfants handicapés dans les Centres de Loisirs municipaux.

Témoignages passés de spectateurs, journalistes, écrivains, éditeurs, artistes ...

Sur les anciens spectacles de Miss Griff (Extraits)

Votre Miss Griff, rencontrée fortuitement au festival d'Avignon il y a quelques années, est restée en moi profondément ancrée. [...] Je me suis quelquefois demandé pourquoi vous n'aviez pas écrit d'autres pièces de la même veine, mais j'avais tort. Vous n'étiez pas « en panne », comme vous le dites. C'est l'inverse : la panne est plutôt le bégaiement qui amène tant d'artistes à dupliquer à satiété la même pièce, la même toile, le même morceau de musique, le même livre... alors qu'il n'y a plus rien à dire, quand « la messe est dite » et qu'elle l'a été de manière aussi magistrale. Quand on a touché la grâce, écrit « le plus juste rituel possible ».

Quand on a touché la grâce, il faut sans doute d'abord s'en remettre. Puis on se remet à sa poursuite... [...]

André Bonmort



Miss Griff, paroles de l'inouï. [...] Le pouvoir du texte, la plastique et le style de l'artiste, la force du monologue appelle l'autre à répondre, de sa voix, de sa chair. [...] Elle nous convie à cette interrogation radicale, celle du possible de la rupture de nos liens. [...] Étoile dansante sur le fil de sa textualité, nous n'assistons pas à un spectacle, nous y prenons part, au risque d'une artiste et du théâtre même.

Danièle Rosenfeld-Katz



Miss Griff n'est pas un spectacle comme les autres... Si elle joue dans les théâtres, elle ne s'en adresse pas moins différemment au spectateur... Et l'on est saisi, admiratif, reconnaissant devant l'interprétation amoureuse de Nicole Charpail. [...] Elle bouleverse avec une force rare et imparable.

Gilles Costaz



Un moment indispensable si l'on envisage le théâtre comme un interlocuteur possible de l'âme. On embarque sans réserve sur ce bateau ivre. Et l'on ressort avec la sensation, rare, d'être tout à fait vivant.

Sylvie Nicolet



Cette « véritable pirate » des planches pourfend toute convention théâtrale, affole les boussoles (sans jamais boire la tasse) et plonge en apnée dans les tréfonds de l'âme avec des images qui n'appartiennent qu'à elle. [...] Attention : haute tension !

Myriem Hajoui



[...] Poète dépravée par l'intelligence, une remarquable exception.

Pierre Notte



Puissance salvatrice du verbe, le choc des mots contre le poids des maux. [...]

Yonnel Liègeois



[...] Des mots tellement vrais qu'on aurait aimé les dire soi-même.

Françoise Galland



[...] Si l'on est dans cette lutte, ça redonne de l'espoir. [...]

Caroline Boisgallais



[...] Cela invite vraiment à rentrer dans une réflexion qui fait partie de notre quotidien, notre vie. Cette pièce accompagne celui qui a envie de comprendre. [...]

K.